

Dortoir de Grives draines *Turdus viscivorus* à Ombret pendant l'hiver 2009-2010

Jules Fouarge

Description de l'observation

Le 26.01.2010, je découvre un dortoir de Grives draines à proximité immédiate de mon domicile à Ombret-Amay (Photo 1). Il fait quasi nuit et les oiseaux rentrent en désordre et avec force disputes dans un petit Lierre *Hedera helix* enveloppant un bouleau âgé d'une quarantaine d'années. Le dortoir proprement dit ne comporte qu'une partie restreinte du lierre et couvre moins d'un mètre en hauteur. La situation sera suivie chaque jour jusqu'à l'abandon complet du dortoir le 05.02.2010 (Tableau 1). En dépit de l'arrivée d'une troisième vague de froid à la mi-février, il ne sera pas réoccupé.

Tableau 1 - Détail de l'occupation du dortoir / Details of the roost occupancy

26.01	± 10
27.01	14-15
28.01	± 10
29.01	± 10
30.01	± 10
31.01	± 10
01.02	4 (± 10 à proximité / nearby)
02.02	4
03.02	pas d'observation / no observation
04.02	1 (temp. ext. 10 °C)
05.02-10.02	0

Le scénario observé sera quasiment le même de jour en jour, quelles que soient les conditions météorologiques (neige, pluie ou ciel clair) : les premiers oiseaux arrivent de toutes les directions entre 10 et 15 minutes avant le coucher officiel du soleil, les derniers alors qu'il fait quasi nuit noire. Souvent, les premiers arrivés stationnent plus ou moins longuement sur les arbres aux alentours, la plupart du temps à bonne hauteur, mais quelquefois aussi à proximité immédiate du dortoir soit à quelques décimètres du lierre et à 5 m environ du sol (Photo 2).

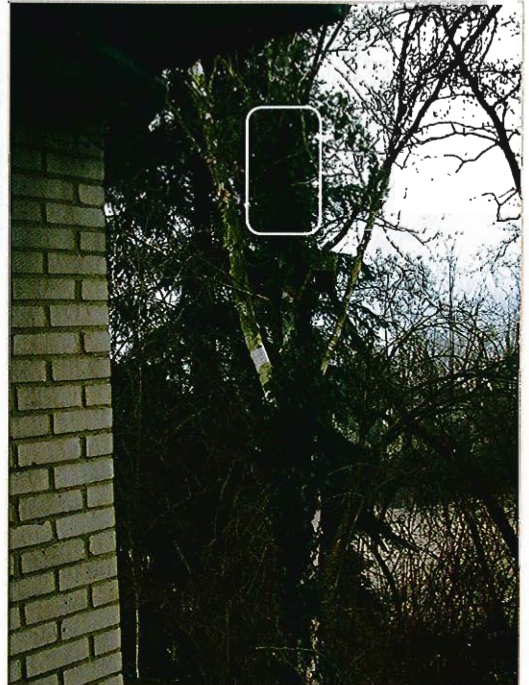


Photo 1 - Situation précise du dortoir / Exact position of the roost (Photo : Jules Fouarge).



Photo 2 - Grive en attente ; cela peut durer une à deux minutes avant qu'elle se décide / Thrush waiting to enter; this can take a minute or two before a decision is taken (Photo : Jules Fouarge).



Photo 3 - Grive entrant au dortoir / Thrush entering the roost (Photo : Jules Fouarge).

Les jours de grande affluence relative, tous les oiseaux ne trouvent pas place et certains, après une ou plusieurs tentatives et disputes, s'en vont passer la nuit ailleurs, notamment dans un bouquet d'épicéas proches et à bonne hauteur (une dizaine de mètres) ou encore dans une haie voisine d'ifs *Taxus baccata*. À noter que, hormis un ex. visitant quelquefois les Guis *Viscum album* du verger, les oiseaux ne sont pas présents durant le jour. Les départs du dortoir n'ont jamais été notés, ayant sans aucun doute lieu dès les premières lueurs de l'aube, aucun oiseau n'étant observé après huit heures.

Les dortoirs groupés sont-ils fréquents ?

Le phénomène ne semble pas rapporté fréquemment, peut-être parce que malaisé à détecter. GÉROUDET (1998) écrit : « *Le soir, ces grives gagnent assez tôt leur gîte de nuit, dans les conifères, les taillis de chênes encore feuillus, en hiver dans le lierre, les grosses touffes de gui ou les ramures serrées des grands arbres.* ».

CRAMP (1988) mentionne trois études assez anciennes :

1. Au Royaume-Uni, des dortoirs « communautaires » se forment en automne mais, à partir de décembre, les oiseaux seraient solitaires ou en couples (WITHERBY *et al.*, 1938).
2. Dans le nord-est de l'Allemagne, pendant deux années consécutives, une quarantaine d'ex. se sont rassemblés en fin d'été dans de petits bois assez lâches où ils se sont perchés principalement dans des chênes et des hêtres. Ces bois n'étaient pas toujours les mêmes chaque nuit ; les oiseaux arrivaient de toutes directions avant le crépuscule (PEITZMEIER, 1942).
3. En France enfin (Eure-et-Loir), aucun rassemblement important ne semble noté. Les drains sont toujours solitaires dans du gui, parfois deux individus occupent le même lierre, mais de 5 à 6 ex. ont été trouvés dans une zone de 100 m² de novembre à janvier. Les sites étaient occupés chaque nuit (LABITTE, 1937 & 1952).

Par rapport à ces observations, ce qui est étonnant dans le cas présent, c'est à la fois l'exiguïté du dortoir et le nombre d'individus. Les 10 à 15 oiseaux qui l'ont occupé pendant plusieurs nuits ont dû se retrouver côte à côte ou à tout le moins en contact

direct, fait étonnant pour une espèce qui n'est pas connue pour sa grande sociabilité. Cela ne se passait d'ailleurs pas sans frictions et expulsions préables ; une fois l'obscurité gagnant, l'accès paraissait alors moins sujet à frictions... tant qu'il restait place (Photo 3) !

Pourquoi le lierre ?

Ce bouquet de lierre est certes assez bien situé, principalement exposé à l'ouest et abrité de l'est par le tronc et les branches maîtresses du bouleau. Mais de nombreux autres lierres bien plus fournis sont présents dans le voisinage ainsi que de nombreux conifères, notamment des Cyprès de Lawson *Chamaecyparis lawsoniana* dont les branches retombantes et superposées assurent une excellente protection contre les intempéries. Ces arbres isolés ou en rideaux sont par ailleurs régulièrement occupés par les Merles *Turdus merula* et l'ont été en mars 2009 par des Grives mauvis *Turdus iliacus* durant plusieurs nuits. Dans ce cas aussi, les oiseaux, invisibles le jour, arrivaient peu avant que l'obscurité soit totale. Notons encore que la disposition des feuilles de lierre paraît assurer une assez bonne protection, celle-ci devenant cependant aléatoire en cas de fortes précipitations.

Pourquoi l'abandon du dortoir ?

Et notamment pourquoi n'a-t-il pas été réoccupé lors de la troisième vague hivernale accompagnée d'importantes chutes de neige à la mi-février ? Les premiers chants de l'espèce ayant été notés déjà fin janvier, on peut penser que les problèmes de territorialité et la formation de couples ont contribué au phénomène. Les études citées par CRAMP (1988) mentionnent également un abandon des dortoirs en décembre ou en janvier.

Il a aussi été remarqué qu'après le pic de présence (14-15 ex. le 27.01.2010), la décroissance a été continue jusqu'à l'abandon complet.

En revanche, on peut supposer que le dortoir était occupé bien avant sa découverte le 26 janvier. Les oiseaux arrivaient en effet de directions bien différentes et sans hésitation quant à leur destination.

Bibliographie

CRAMP, S., éd. (1988) : *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa*. Oxford University Press, Oxford, New York.

GÉROUDET, P. (1988) : *Les Passereaux d'Europe. Tome 1. Des Coucous aux Merles*. Delachaux & Niestlé, Paris.

LABITTE, A. (1937) : Étude sur le comportement nocturne *in natura* de quelques oiseaux. *L'Oiseau et la Revue française d'ornithologie*, 7 : 85-104.

LABITTE, A. (1952) : Notes sur la biologie et la reproduction de *Turdus viscivorus* L. *Alauda*, 20 : 21-30.

PEITZMEIER, (1942) : Die Bedeutung der oekologischen Beharrungstendenz für faunistische Untersuchungen. *Journal of Ornithology*, 90 : 311-322.

WITHERBY, H.F., JOURDAIN, F.C.R., TICEHURST, N.F. & TUCKER, B.W. (1938) : *The handbook of British birds. Volume I, Crows to Flycatchers*. H.F. & G. Witherby, London, 326 pp.

JULES FOUARGE
Rue d'Ombret, 267 c
B-4480 Clermont-sous-Huy
j.fouarge@skynet.be

SUMMARY – A roost of Mistle Thrushes *Turdus viscivorus* in Ombret (Liege) during the winter of 2009-2010

During at least ten days (report began on 26th January 2010) a Mistle Thrush overnight roosting site was reported from the Liege area (Belgium). Surprisingly the site was occupied by ten to fifteen birds in less than one square metre amongst some Ivy growing on a forty year old Birch. So many birds together in such a restricted area appears to be uncommon for this species.